

J'ai bien pensé à mettre fin à mes jours. Me jeter dans le canal. M'allonger sur les rails et attendre le train. Mordre des câbles électriques. Je vais vous dire, je suis carrément passé à l'acte une fois.

Avec mes deux mains, je me suis empoigné le cou comme un malade, et j'ai tenté de m'étrangler pour mettre fin à ma vie. Mais c'est impossible de faire ça soi-même. J'y ai passé une bonne heure, et à bout de forces, je me suis dit que quelqu'un devrait le faire pour moi.

J'ai repéré un jogger qui passait au bord du canal, mais avec ses écouteurs pleins de musique il m'entendait pas. Alors je l'ai poursuivi, et j'y ai tapé dans le dos pour qu'il m'écoute.

– Écoute vieux, ça fait une heure que j'essaie de me crever en m'étranglant, comme ça ! que je lui dis en m'étranglant donc bien fort pour qu'il comprenne. Mais le souci, poursuivis-je, c'est que j'y arrive pas, je tombe dans les pommes et je me réveille à chaque fois. Alors tu vas le faire pour moi.

Le type a rien voulu savoir. Pourtant j'allais écrire une lettre pour dire que je me suicidais via ses mains. Mais ces gars-là, les sportifs, on peut rien leur expliquer, c'est des connards ignorants. Il s'est barré à toutes jambes. « *Viens tout de suite me suicider ou je te tue !* ». Il a détalé comme un lapin. Du coup, je suis vivant à l'heure où je vous parle.

Le lendemain matin, sans y croire, je me suis raccroché à cette même routine qu'est de frapper à toutes les portes à la recherche de Bernard. En m'approchant de la première porte de la journée, j'ignorais pourtant que ce serait aussi la dernière.